

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 32 (1906)
Heft: 1

Artikel: L'architecture moderne en Allemagne
Autor: Lambert, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-25558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin technique de la Suisse romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES. — Paraissant deux fois par mois.

Rédacteur en chef: M. P. HOFFET, professeur à l'École d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne.

Secrétaire de la Rédaction: M. F. GILLIARD, ingénieur.

SOMMAIRE: *L'Architecture moderne en Allemagne*, par M. A. Lambert, architecte (suite) (Planche 1). — *L'Usine de Montbovon*, par M. D. Gauchat, ingénieur. — **Divers**: La Commission suisse d'études pour la traction électrique des chemins de fer. — Tunnel du Simplon: Etat des travaux au mois de novembre 1905. — Tunnel du Ricken: Bulletin mensuel des travaux. Novembre 1905. — *Concours*: Salle de concerts, à Granges (Soleure). — *Bibliographie*: Schweizer Kalender für Elektrotechniker. — Association amicale des anciens élèves de l'École d'ingénieurs de l'Université de Lausanne: Offre d'emploi.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

(Suite)¹.

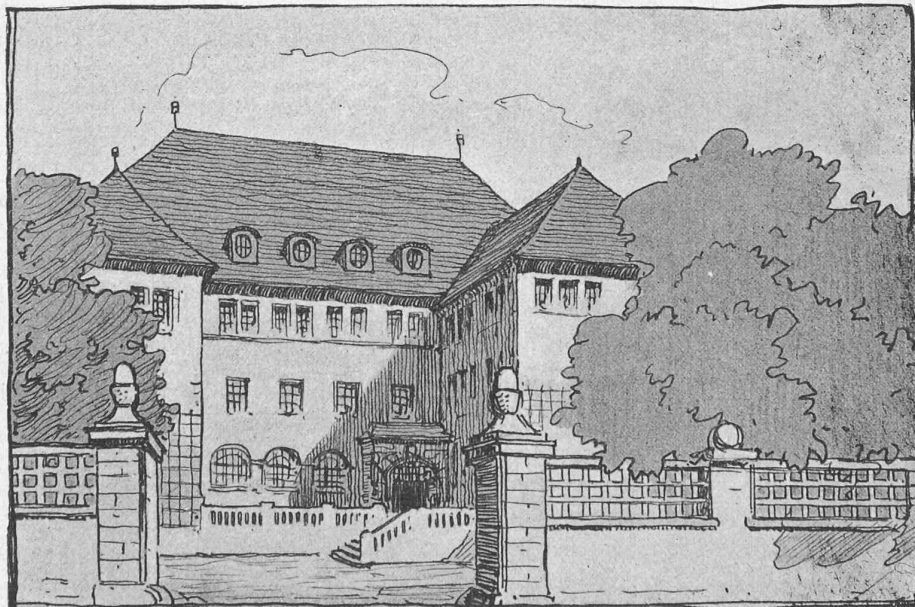
SECOND GROUPE

Art local sans style historique déterminé.

Nous avons vu que le modernisme est bien obligé, s'en rendant compte ou non, d'emprunter la plupart de ses idées aux œuvres du passé; il y a du reste là une nécessité absolue, la capacité humaine ne permettant qu'un développement lent, basé sur l'expérience acquise par les prédé-

et d'esprit créateur, mais elle mène au gâchis le plus complet, lorsqu'elle est appliquée sans intelligence et sans science des formes employées. C'est sous cette dernière forme que le modern-style a produit des énormités sans nom, de véritables orgies de mauvais goût comme aucune autre période n'en avait vu éclore; c'est le résultat de l'union de la vulgarité avec l'illusion du génie, une recherche folle d'originalité, sans aucun sentiment des proportions ni des rapports des parties entre elles et de ces dernières avec l'ensemble.

Nous n'avons naturellement pas voulu nous arrêter à ces productions déséquilibrées, qui n'ont rien de commun avec l'art; nous les mentionnons seulement afin de constater le danger qu'il y a pour des intelligences inférieures à vouloir



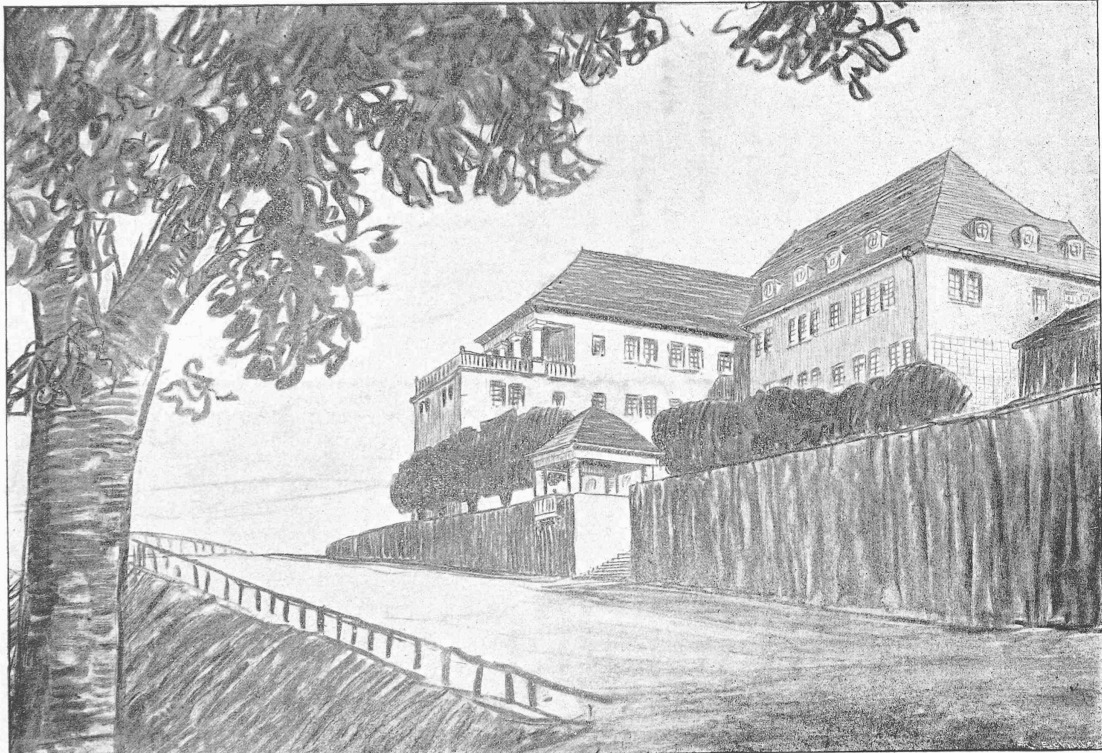
Cliché de «*l'Architektonische Rundschau*». — J. Engelhorn, édit., à Stuttgart.

Fig. 24. — Projet de bâtiments d'école pour Rottweil. — Architectes: MM. Paul et Karl Bonatz, à Stuttgart.

cesseurs. Seulement ses adeptes se permettent d'appliquer les matériaux disponibles à leur convenance, sans entraves académiques et pédanterie de styles; cette manière de procéder peut, ainsi que nous l'avons vu, conserver à l'œuvre une certaine unité sous la direction d'artistes bien doués

se passer de toute règle. La médiocrité suivant les chemins battus passe inaperçue, tandis que voulant créer des voies nouvelles elle devient odieuse. Le danger des aberrations absolues est donc moins grand pour les architectes qui s'inspirent de modèles anciens ou de styles historiques. Parmi ceux-ci le groupe dont nous allons nous occuper, et qui pratique l'art local sans style historique déterminé, nous

¹ Voir N° du 25 novembre 1905, page 269.



Cliché de « l'Architektonische Rundschau ». — J. Engelhorn, éditeur, à Stuttgart.

PROJET DE BATIMENTS D'ÉCOLE POUR ROTTWEIL

Architectes : MM. Paul et Karl Bonatz, à Stuttgart.

Seite / page

leer / vide /
blank

les matériaux usuels dans la contrée, de régler sa composition sur le tout, d'avoir toujours en vue le tableau entier pour y placer son détail.

Ce point de vue si raisonnable et de plus en plus reconnu comme juste a déjà donné des résultats excellents; il peut éveiller l'espoir de voir sauver de la destruction ce qui nous reste des chefs-d'œuvre du passé et de nous préserver de son remplacement par des monstruosité.

Il faut espérer que le zèle des adeptes de l'art local ne dépassera pas le but et qu'ils ne voudront pas implanter l'architecture naïve des villages dans les rues des grandes villes ayant maintenant leur caractère définitif. De tels essais ont déjà été faits et le résultat est un désaccord aussi vif que dans le cas inverse. Il faut donc, à notre avis, savoir même dans le quartier moderne adapter son œuvre à l'ensemble. Un des domaines dans lequel l'art local s'est implanté avec le plus d'autorité et de succès est celui de la construction des écoles; c'est l'école qui, jusqu'à nos jours, présentait par sa masse uniforme et la monotonie de ses fenêtres le plus grand danger pour l'aspect des petites villes et villages. Aujourd'hui elle s'humanise, prend des façons cordiales et se mêle au reste de la société; la plupart de ces constructions étant mises au concours, il est intéressant de voir quels sont les types que recommandent les jurys à l'exécution.

Voici par exemple le projet qui a obtenu le premier prix dans le concours pour une école à Rottweil; il est de M. Karl Donatz, à Stuttgart; cet édifice très simple, d'une époque indéfinie, a tout à fait le caractère de l'architecture civile du pays, telle qu'elle fut pratiquée pendant la seconde moitié du XVIII^{me} siècle et la première du XIX^{me}. C'est bien cette bonhomie sans prétentions, cette clarté de la silhouette et cette réserve distinguée; non seulement l'édifice est un peu éloigné de la route, mais la disposition du mur tout nu, en terrasse, le petit pavillon entouré d'arbres, servent à le faire reculer et à lui donner l'air d'une retraite favorable aux études. La façon dont les ailes se profilent au tournant de la grande route montante a quelque chose de poétique (pl. 1), et le groupement des bâtiments autour de la cour postérieure a aussi un charme de vieux souvenirs (fig. 24). Sur cette cour s'ouvre l'entrée de l'école primaire, qui occupe tout le rez-de-chaussée, tandis que de l'autre côté se trouve l'entrée d'une école de jeunes filles, occupant le premier et le deuxième étages et ayant l'usage exclusif de l'escalier principal (fig. 25).

(A suivre).

L'Usine de Montbovon.

Par M. D. GAUCHAT, ingénieur.

Données générales.

L'usine de Montbovon est actuellement la propriété d'une société par actions au capital de Fr. 2 100 000. En 1898, celle-ci fit l'acquisition des installations électriques de la Société Genoud & C^{ie}, existant depuis 1896. Comme source d'énergie, elle a les eaux de la Sarine, qui forme dans le défilé de la Tine une série de chutes.

Il existait depuis longtemps déjà de petites usines (scieries) entre Montbovon et la Tine. Toutes ces usines furent acquises, en 1896, par MM. Genoud & C^{ie}, en vue de créer une chute de 67 mètres de hauteur, avec un débit (minimum) de 5 à 6 m³ à la seconde.

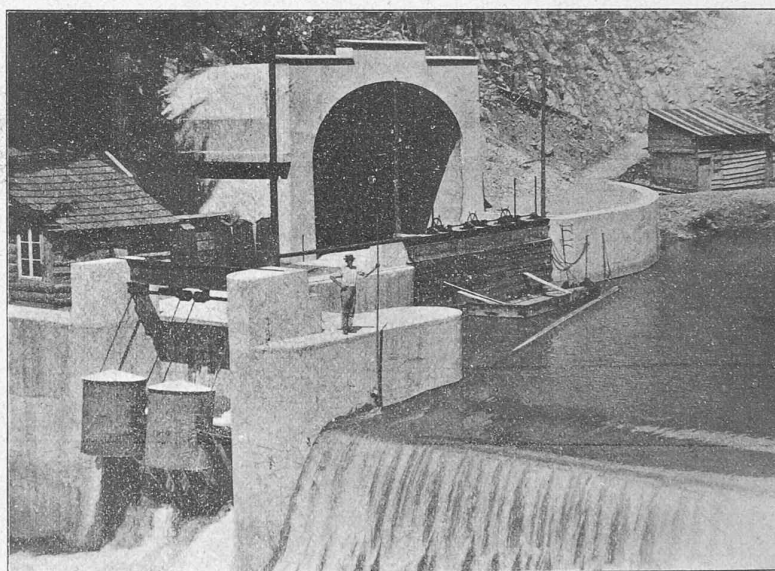


Fig. 1. — Barrage de la Sarine, à la Tine, avec vannes automatiques et prise d'eau.

En attendant l'utilisation de cette importante chute, et pour s'assurer d'avance le placement de la force, la première société utilisa provisoirement la chute de la scierie de Montbovon. A cet effet, le barrage fut exhaussé et un tunnel de 144 m. creusé; on obtint ainsi une chute de 10 m. Une usine comprenant deux turbines fut créée et munie de deux génératrices d'une puissance de 300 chev., pouvant travailler parallèlement sur un pont de 4000 volts; le courant électrique monophasé passait de ce pont à travers un système de trois transformateurs d'un rapport $\frac{1}{4}$; l'un des enroulements de ceux-ci était connecté en parallèle sur le pont des machines, tandis que l'autre était mis en série.

Le réseau de distribution était à 4 fils, formant 3 ponts de 4000 volts chacun, soit 12 000 volts aux fils extrêmes correspondant aux connexions et aux points de jonction des trois transformateurs. Cette disposition rappelle le système de multi-conducteurs à courant continu, mais nous croyons que c'est la première et seule installation de